

Les Nouvelles
de
L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(chez les Editions F.-X. de Guibert) 10 rue Mercœur, 75011 Paris
associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

"Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main."

J. Carmignac

n° 44 - février 2010

Editorial

Monsieur Robert Cuny – à qui nous devons tant depuis 1998, mais qui nous demandait à être déchargé de sa fonction – a accepté avec gratitude d'être notre président d'honneur et nous sommes particulièrement heureux d'accueillir Monsieur François-Xavier de Guibert comme notre nouveau président.

<< D'abord je remercie le Conseil d'administration de m'avoir fait l'honneur et la confiance de me désigner comme nouveau président, uniquement d'ailleurs parce que M. Cuny, par suite de son grand âge, a souhaité se retirer, et pour le temps que la Providence et votre confiance me donneront.

Pendant ma vie d'éditeur indépendant, j'ai toujours soutenu l'association, autant que je le pouvais. Mais c'est une vie qui s'est terminée puisque j'ai cédé la totalité des actions du capital de la société *F.-X. de Guibert* (FXG), à la société *Desclée de Brouwer* (DDB) qui fait partie maintenant d'un groupe d'éditions (1), dans une orientation qui est je le sais très fidèle à Rome.

Il m'a semblé qu'il fallait assurer l'avenir de notre fonds d'édition, notamment d'ouvrages importants, et bien évidemment, en tout premier lieu, ceux de l'abbé Carmignac, les deux livres (2) que nous avons édités – sur le Notre Père, qui lui tenait tellement à cœur, et sur la naissance des Evangiles synoptiques où il présentait ses conclusions de vingt années de travail sur les sémitismes – livres qui ne sont pas des ouvrages de recherche mais des ouvrages de mise à la portée du grand public de l'essentiel de sa pensée. Et il m'a semblé que ces ouvrages (3), de l'abbé Carmignac comme ceux de Claude Tresmontant, de Jacqueline Genot-Bismuth, de Carsten P. Thiede et de quelques autres - pour la partie qui nous intéresse de près dans cette association, à savoir la question de l'origine des Evangiles, de l'histoire des Evangiles, de la langue originelle des Evangiles, de la date à laquelle ils ont été écrits – que ces ouvrages étaient extrêmement importants parce qu'au bout du compte ils sont au cœur de la crise de l'Eglise depuis des années. Comme le rappelait constamment Claude Tresmontant : au cœur de la crise de l'Eglise, il y a cette question fondamentale de savoir si les Evangiles sont vraiment des textes fiables, ou pas, s'ils rapportent fidèlement ce que le Christ a dit, ou pas, s'ils sont le produit des communautés, donc des écritures tardives, ou bien s'ils sont vraiment le témoignage de ce que le Christ a dit et de ce qu'il a fait.

- 1...Editorial, par François-Xavier de Guibert.
- 3...Compte rendu de l'Assemblée générale du 12 déc. 2009, par Gilles Pichon.
 - Témoignage sur le Catholicisme en Afrique, par Marie-Christine Ceruti.
- 4...Nouveau pôle d'éditions et transfert de notre siège social, par François-Xavier de Guibert.
- 5...Hommage à Pierre Chaunu, par Gilles Pichon.
- 6...Le martyre de Saint Pierre, date (13 octobre 64) et lieu (Vatican) par Jacques Bombardier.
- 7...Les restes d'une maison, que Jésus a certainement connue, découverts à Nazareth, par Marie-Christine Ceruti.
- 8...Actualités sur le Linceul, par Emanuela Marinelli.
- 9...Les contre-vérités d'une « *Heure de Vérité* » (suite), par Jean Carmignac.
- 10...Flavius Josèphe : Jésus roi n'ayant pas régné, crucifié par les Juifs parce qu'il annonçait la ruine de la ville et la désolation du Temple, par J. C. Olivier.
- 13.. En encart : photo des fouilles archéologiques de la maison de Nazareth.

Autrement dit, quand nous lisons les Evangiles, est-ce que nous entendons et nous voyons le Christ parler et agir ou est-ce que au contraire nous lisons des textes qui rapportent l'idée que les communautés se sont faites de ce que le Christ a dit et fait, ce qui évidemment n'est pas du tout la même chose, il faut avoir l'honnêteté intellectuelle de le reconnaître.

Je suis persuadé que, dans l'Eglise catholique en général et dans l'Eglise catholique en France en particulier, les idées que l'abbé Carmignac a voulu servir, le travail qu'il a fait, va porter fruit, j'en suis absolument convaincu. Peut-être ce mariage d'éditions permettra-t-il une meilleure diffusion de la pensée de l'abbé Carmignac et de tous les autres auteurs qui ont travaillé avec lui ou dans la même direction, chacun avec des points de vue différents, dans des disciplines différentes. Je pense en tout premier lieu à l'œuvre de Claude Tresmontant que vous connaissez tous bien et qui est très complémentaire de celle de l'abbé Carmignac. Je pense aussi au beau travail de Madame Genot-Bismuth que nous avons publiée grâce à Claude Tresmontant et qui reste aujourd'hui irremplaçable, notamment son témoignage sur l'importance de l'écrit dans la civilisation contemporaine du Christ. Voilà un témoignage scientifique, venu d'une personne qui n'avait absolument rien à voir avec une apologétique chrétienne - ô combien - mais qui par honnêteté intellectuelle disait : il est absolument certain que les Evangiles ont été écrits très tôt, il est absolument certain que quand le Christ parlait, « ceux qui apprenaient avec lui » prenaient des notes, parce qu'en fait c'était la coutume. Donc la question n'est pas de savoir s'il faut prouver qu'il y a eu des notes prises par les auditeurs de ce rabbi qui semblait avoir un certain succès, mais la véritable question critique et épistémologique concernant le statut des Evangiles serait celle-ci : pour tous les rabbis qui parlent, on prend des notes, alors pourquoi pour lui, on n'en aurait pas pris ? Il faudrait qu'on nous prouve que l'on a, spécialement pour lui, dérogé à cette habitude. Et à propos de son très beau livre *Jérusalem ressuscitée*, où elle donne le plan de la Jérusalem contemporaine du Christ, tel que les fouilles les plus récentes permettent de le reconstituer – et tel que l'Evangile de Jean l'éclaire et le commente – elle-même nous disait : quand on est en situation difficile pour interpréter les fouilles, on se réfère à l'Evangile de Jean comme à un guide sûr. Ce qui évidemment exclut une écriture de l'Evangile de Jean dans les années 80 ou 100, après la destruction de Jérusalem.

Je crois que la vérité a une force particulière qui ne tient qu'à elle et je pense qu'à travers toutes les péripéties et les avatars, la vérité, elle, fait son chemin ; c'est une pauvre fille, elle n'est pas revêtue disons d'uniformes rutilants, et elle est plutôt du genre mendiant. Mais elle a un atout absolu : c'est le temps. Le travail de l'abbé Carmignac, c'est un travail qui a été méprisé, qui n'a pas pignon sur rue, qui est souvent encore tenu en lisière, mais cela n'a finalement pas beaucoup d'importance parce que, profondément, la vérité, son atout maître, c'est le temps. Et contre le temps, on ne peut rien, le temps c'est l'instrument de Dieu. Quelqu'un disait qu'il faut « donner du temps au temps », je crois qu'il faudrait plutôt renverser la formule et dire que Dieu nous donne du temps et que le temps est à Dieu, car, dans le fond, le temps c'est la manifestation même de la patience de Dieu, par conséquent il faut faire confiance. Je crois qu'il faut faire comme l'abbé Carmignac, une immense confiance dans le fait que la vérité finit toujours par se manifester et je pense que la vie de l'association Jean Carmignac à travers tous ses avatars et toutes ses difficultés, les ruptures que nous avons connues, tout cela finalement n'a pas beaucoup d'importance parce que ce qui compte c'est que nous mettions nos petites bonnes volontés au service de la vérité, avec humilité, discrétion et patience, comme le fait notre pape Benoît XVI, comme le fait l'Eglise depuis toujours. Et nous cherchons à servir la vérité, humblement. Quant à notre petite association que Monsieur Cuny, qui est toujours notre président d'Honneur – mais l'Honneur est plus important que le reste – que M. Cuny comparait au « petit troupeau », au petit reste, je crois que si nous sommes une petite partie de ce petit troupeau du Seigneur, de ce petit reste, eh bien nous faisons notre travail.

Voilà, nous continuons. Soyez sûr que c'est avec sincérité que j'essaierai de servir la mémoire de l'abbé Carmignac, comme je l'ai fait comme éditeur. Je suis très ému d'essayer de servir maintenant encore plus cette grande voix scientifique et cette admirable figure de prêtre. Et puisque nous sommes dans l'année du sacerdoce, nous savons que c'est une grande chose que de servir la mémoire de l'abbé Carmignac parce que son honnêteté de prêtre et son honnêteté de scientifique étaient les deux faces d'une même médaille. >>

François-Xavier de Guibert

1. Voir page 4.

2. Jean Carmignac, éd. F.-X. de Guibert, *A l'écoute du Notre Père* et *La naissance des Evangiles synoptiques*.

3. Voir l'article « *Naissance d'une famille d'esprit : J. Carmignac, C. Tresmontant, J. Genot-Bismuth, C.P. Thiede, O'Callaghan* », dans nos bulletins n°28 (déc. 2005) et 29 (mars 2006).

Compte rendu de l'Assemblée générale du 12 décembre 2009

Nous regrettons que des grèves dans les transports nous aient privés de la messe dite habituellement à la mémoire de l'abbé Carmignac, et aussi de la présence de plusieurs adhérents.

Etaient présents ou représentés 46 membres de l'association.

1 – Rapport moral et vie de l'association.

Monsieur Cuny ayant souhaité explicitement d'être déchargé de la fonction de président, le conseil d'administration s'est tourné vers M. François-Xavier de Guibert qui a accepté cette tâche au service de la mémoire de l'abbé Carmignac. Voir l'éditorial.

Nous tenons à remercier tous les auteurs qui ont contribué à la vie du bulletin, grands noms de la recherche comme Madame Ilaria Ramelli ou comme l'historienne renommée qui fut son professeur, Madame Marta Sordi, dont nous avons déploré le décès, ou bien auteurs occasionnels dont le soutien est tout aussi précieux... Il n'est pas possible de les citer tous.

Et nous saluons aussi ces personnes qui nous font l'amitié, après nous avoir découverts par notre site Internet, de rejoindre notre association et de nous transmettre des travaux et réflexions de qualité sur l'historicité des Evangiles. Notre site devrait se développer en 2010, car il se révèle être non seulement un outil de communication hors pair, mais aussi un moyen pour nous faire connaître et accueillir de nouveaux membres.

Archives Carmignac :

C'est à l'abbé Grelot qu'avaient été confiées – un mètre linéaire de dossiers ! – les précieuses archives Carmignac concernant les sémitismes dans le Nouveau Testament. La mort récente de l'abbé Grelot nous faisant craindre une dispersion de ces dossiers, nous avons cherché à savoir – avec l'aide d'un membre de notre association – si ces dossiers avaient été retrouvés et versés au Fonds Carmignac à l'Institut Catholique de Paris. Nous vous tiendrons au courant.

Transfert du siège social de l'association (voir page 4) :

Les perturbations inévitables liées au changement d'adresse de notre siège social – qui est aussi notre adresse postale –, ainsi que la date tardive de l'AG 2009, ont fait que ce n°44 (qui aurait dû être le 4^e bulletin de l'année 2009) ne pourra être terminé qu'en janvier et vous arrivera en retard.

2 – Rapport financier

Nos ressources modestes, car limitées aux cotisations de nos membres, nous laissent en fin 2009 un solde positif d'environ 500 euros. Malgré des frais généraux faibles notre trésorerie reste donc restreinte, insuffisante pour permettre un gros effort de diffusion ou un grand développement de notre site Internet.

3 – Election d'administrateurs

Messieurs F.-X. de Guibert et G. Pichon, administrateurs sortants, sont réélus.

4 – Témoignage de Madame Ceruti

Madame Ceruti, de retour de Zambie où elle a passé plusieurs années, et suite à ses divers voyages, a bien voulu nous livrer son témoignage sur le catholicisme en Afrique. Ci-dessous son intéressant exposé.

Gilles Pichon

Témoignage de Madame Ceruti sur le Catholicisme en Afrique

Ce que j'ai vu en Zambie, comme au Belarus, ce que j'ai appris de l'Inde, du Taiwan, de la Corée du sud est extrêmement encourageant et apporte une énorme bouffée d'enthousiasme en ce qui concerne le développement du Christianisme et du Catholicisme en particulier. La Zambie qui dans les années 80 était encore un pays païen, animiste, a aujourd'hui dans sa constitution d'être un pays chrétien. Parmi les Chrétiens, les Catholiques sont majoritaires et représentent environ 30% de la population, d'après les chiffres du Nonce Apostolique. Le reste des Chrétiens étant surtout composé de sectes protestantes de type américain ou anglais. Les témoins de Jéhovah sont aussi particulièrement nombreux. Mais les Musulmans, non. Ce succès du Catholicisme est dû à plusieurs facteurs, d'abord et surtout au fait que les missionnaires, religieux ou laïcs, se comportent de façon souvent héroïque : au fond des brousses les plus inhospitalières sans eau ni électricité, au milieu des bidonvilles les plus déshérités et dangereux, ils partagent la vie des plus pauvres, des sidaïques, des orphelins, les soignent, les instruisent, les aiment. Certains sont là depuis toute une vie, d'autres viennent

sporadiquement ou régulièrement. Leur œuvre est bouleversante et magnifique. Et, deuxième raison de leur succès, ce qui caractérise les Catholiques comme les Orthodoxes (très peu nombreux) est que leur action s'adresse à tous sans exception et non à leurs coreligionnaires ou à ceux qu'ils espèrent convertir, et que par ailleurs ils ne demandent pas sans cesse de participation financière comme font les sectes protestantes. Enfin - est-ce un bien ? – leur générosité, leur héroïsme ne reçoit jamais aucune publicité. Ce qui est parfaitement exceptionnel, et peut-être pas entièrement promotionnel.

La liturgie est certes très différente de la nôtre, les cérémonies peuvent durer jusque sept heures et les messes solennelles quatre sans difficulté. Elles sont accompagnées de cris, de danses, de processions interminables, de tamtams assourdissants – mais elles peuvent aussi l'être de chorales interprétant la plus belle des musiques classiques et même du grégorien. Tant il est vrai que les Africains sont parfaitement capables d'apprécier (et d'applaudir frénétiquement) et naturellement d'interpréter ce qui est en Europe la fine fleur et le résultat de vingt siècles de culture chrétienne et dont il est criminel de vouloir les priver sous prétexte que ce n'est pas leur culture.

Pour l'historicité des Evangiles j'ai pu constater que chez les religieuses africaines – j'en ai enseignées qui venaient de toute l'Afrique anglophone – les connaissances étaient assez limitées mais pas l'intérêt. Les femmes sont encore aujourd'hui beaucoup moins bien traitées que les hommes. Mais quelle ferveur chez elles. Quand Emanuela Marinelli est venue parler du Linceul de Turin avec une copie de la relique, elles venaient tout en pleurs l'embrasser. Il faut dire que les hommes aussi étaient bouleversés.

Dans les séminaires, hélas, le modernisme et la « démythisation » sont largement enseignés par des professeurs arrivant de nos pays ou pis, par des Africains venus s'y faire recycler pour revenir chez eux divulguer ces ravages. Par contre il est consolant de constater que, lorsque "l'antidote" est fourni, les questions fusent mais on sent que c'est avec reconnaissance et même une joie profonde qu'il est accueilli par les jeunes et aussi parfois par leurs professeurs. Lors de ma dernière conférence tout publics, ce n'est sans doute pas par hasard que le recteur du grand séminaire de Lusaka - qui était déjà au courant des « thèses Carmignac » - avait amené une vingtaine de ses étudiants. Mais lorsque ceux-ci ont commencé à poser des questions en se référant à « Father Brown » (un des plus affreux démythisateurs de langue anglaise), ou à toutes les thèses que nous connaissons bien, le reste de l'assistance a été scandalisé. Il n'est donc pas trop tard. Il faut prendre de vitesse la divulgation du poison moderniste en Afrique comme au Taiwan, ou au Belarus pour ce qu'il m'a été donné de voir, et dans le reste du monde où aujourd'hui, oui, vraiment, le Christianisme se développe.

Nouveau pôle d'éditions catholiques Transfert du siège social de l'Association Jean Carmignac

Lors de l'Assemblée du 12 décembre dernier, M. de Guibert nous a précisé le sens du rachat de son fonds par Desclée de Brouwer.

La Société *Desclée de Brouwer* (DDB) a accepté de domicilier l'Association Jean Carmignac à son nouveau siège social, siège de la société qui englobe le fonds *F.-X. de Guibert* (FXG), puisque juridiquement ce qui s'est passé c'est une fusion / acquisition – le fonds FXG étant tout entier dans la société DDB. Un groupe d'éditeurs religieux s'étant constitué autour de *Parole et Silence*, DDB et *Lethielleux*, cet ensemble souhaitait intégrer le catalogue *O.E.I.L.**. – *F.-X. de Guibert*, et j'ai pensé que, pour l'avenir, c'était une bonne chose parce que par les temps qui courent la vie des maisons d'édition est difficile. De plus j'étais seul avec ma collaboratrice, et c'était à la fois financièrement et humainement fragile. J'ai donc pensé qu'il fallait assurer l'avenir de ce fonds d'édition, au-delà des personnes, et qu'il était important que ceci soit transmis, que la petite fleur soit mise dans un plus grand pot et qu'elle soit en mesure de porter fruit, de rester bien présente dans l'univers de l'édition catholique en France. Je me suis toujours dit qu'il fallait savoir transmettre à temps, et c'est sans aucune contrainte ni économique ni humaine que j'ai pris cette décision qui, je crois, est une bonne décision

Donc cette société DDB a très gentiment accepté que l'Association Jean Carmignac reste domiciliée chez les éditions FXG et puisque ces éditions sont maintenant chez DDB, que l'association Jean Carmignac soit aussi chez DDB, donc à l'adresse de leur siège social : 10 rue Mercœur dans le 11^{ème} arrondissement.

Petit détail mais peut-être aussi petit signe, j'ai commencé ma vie professionnelle d'éditeur en 1969 chez DDB, dont je suis devenu directeur général en 1974, fonction que j'ai gardée jusqu'en 1982 et que j'ai quittée au moment où DDB a été racheté par *La Vie Catholique*. J'ai fondé *O.E.I.L.* en 1983 donc quelques mois après mon départ, et maintenant DDB rachète le fonds FX de Guibert... Il y a sans doute un petit peu

de malice de la Providence dans cette espèce de chassé-croisé, mais j'y vois plutôt une grande continuité. Le fonds DDB est un fonds d'édition extrêmement important, qui a été au centre de tout le renouveau catholique dans les années 1930, autour de Jacques Maritain et d'autres. J'ai appris mon métier chez DDB et c'est en travaillant avec Jacques Deschanel qui en était l'artisan et avec Sœur Jeanne d'Arc et André Chouraqui – pour la publication de la Bible dite "Chouraqui" – que j'ai pris conscience de l'importance de l'apport hébraïque dans les Evangiles. Ainsi j'ai sans doute été éveillé, si je peux dire, à l'importance de l'apport hébraïque, de la racine hébraïque des Evangiles par ce travail avec André Chouraqui. Quand j'ai quitté DDB – à mon grand regret – j'ai eu le bonheur de rencontrer Claude Tresmontant grâce à l'amitié d'un ancien directeur littéraire de DDB, Rainer Biemel, qui était un très grand éditeur. Claude Tresmontant m'a proposé pour O.E.I.L., la petite société d'édition que je venais de créer, son manuscrit sur *Le Christ hébreu*. Et si je n'avais pas été convaincu, par les conversations et le travail avec André Chouraqui, de l'importance de la racine hébraïque des Evangiles, je n'aurais pas mesuré à quel point la démonstration que Tresmontant apportait, renforçait et allait bien au-delà de la traduction d'André Chouraqui. Parce que, là où Chouraqui avait eu des intuitions, Tresmontant, Carmignac, Mme Genot, Thiede, etc, ont apporté de véritables démonstrations. Il y avait donc une certaine continuité dans tout cela, et je suis très heureux que DDB, maintenant, assume cet héritage intellectuel qui, finalement, est très cohérent.

Prions pour que l'avenir permette à tout cela de porter fruit. Je confie ce petit fonds d'édition – je l'ai confié à DDB, mais je le confie à vos prières, parce que je crois que sans la prière rien ne se fait – il faut prier pour que l'œuvre de l'abbé Carmignac non seulement ne soit pas oubliée mais qu'elle soit de plus en plus connue. J'espère, je suis sûr, que l'association Jean Carmignac maintenant domiciliée chez DDB, continuera, comme lieu de discussion, d'échange, d'information, à apporter à ce pôle d'éditions autour de *Parole et Silence*, en quelque sorte, l'inspiration qui lui est propre.

Alors je compte sur vous aussi pour que, finalement, ce mariage soit fécond : il dépend également un petit peu de vous tous...

François-Xavier de Guibert

* O.E.I.L. = Office d'Édition et de Librairie

Hommage à l'historien Pierre Chaunu

Nous nous devons ici de rendre hommage à cette grande figure de l'école historique française, membre de l'Institut, que fut Pierre Chaunu, qui nous a quitté à la fin du mois d'octobre de l'année dernière.

L'hommage unanime de la communauté universitaire française est allé au spécialiste de l'Amérique espagnole et de l'histoire sociale et religieuse de la France des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. La publication de sa thèse « Séville et l'Atlantique, 1504-1650 » avait marqué un tournant dans la recherche en histoire et constituait l'un des actes fondateurs de l'histoire quantitative qui utilise mathématique, statistique, économie et démographie pour analyser les évolutions historiques. Avec l'aide des chiffres, mais au-delà des chiffres, ce qu'il cherchait c'était l'affleurement du sens.

Le témoignage d'estime que lui a rendu le monde politique est allé, lui, au cassandre qui n'a cessé de dénoncer le risque de déclin qu'entraîne la faiblesse de la démographie européenne.

Si nous tenons à saluer particulièrement sa mémoire, c'est pour un tout autre mérite, éminent et rare, que nous lui reconnaissons avec gratitude : celui d'un défenseur infatigable de l'historicité des Evangiles, à ses yeux, un combat essentiel.

C'est d'abord en tant qu'historien que ce grand chrétien apporta un soutien indéfectible aux savants hébraïsants que furent l'abbé Carmignac et Claude Tresmontant. Estimant hautement leurs travaux qui, selon ses propres mots, « conduisent à attribuer au Christ les paroles que les Evangiles lui attribuent depuis 19 siècles » (Chronique : *Les combats de Claude Tresmontant*. Le Figaro, 30.1.99), et déplorant qu'ils aient été frappés d'interdit, il s'opposa avec courage et constance à l'entreprise d'ensevelissement qui les menaçait. Soutien par ses chroniques, ses émissions radio, son action même au sein de l'Académie des Sciences Morales et politiques, et soutien étendu à l'éditeur, notre samizdat écrit-il, à qui nous devons de pouvoir continuer à lire aujourd'hui Carmignac et Tresmontant.

Cette contribution éminente à l'ébranlement du château de cartes exégétique bâti par Bultmann et ses épigones « qui vidait allégrement l'Écriture de tout contenu » mérite bien ici un grand hommage et beaucoup de reconnaissance.

Celui qui se sera prononcé pour moi devant les hommes, moi aussi devant mon Père qui est aux cieux je me prononcerai pour lui (Matthieu 10, 32).

Gilles Pichon

13 octobre 64 : Martyre de Saint Pierre au Cirque de Néron, sur le mont Vatican

Nous remercions vivement le Père Jacques Bombardier, de l'Oratoire Saint Philippe Néri et Curé de la paroisse St Pierre, à Nancy, à qui nous devons, au milieu d'un passionnant commentaire de l'Évangile de St Jean, cette « petite note historique ». Le Père Bombardier nous précise que pour cette question, il suit le travail de Madame Margherita Guarducci (1), titulaire de la chaire d'épigraphie et d'antiquité grecque à l'Université de Rome, qui a joué un grand rôle dans les fouilles sous St Pierre à la recherche du tombeau.

La tradition est unanime pour dater la mort de Pierre de l'année 64, sauf un élément majeur de cette tradition qui est Saint Jérôme, qui, lui, la date de 67. Seulement, nous avons beaucoup d'éléments pour lui répondre, et je vais vous montrer comment l'on arrive au 13 octobre 64.

D'abord 67 est impossible pour une raison simple : c'est que Néron est absent de Rome. Il est en voyage en Grèce, il est parti fin 66, il rentre début 68, et quelques semaines plus tard il entre dans le processus de folie qui le conduira au suicide. Et la date de la mort de Néron – c'est un élément très important pour calculer la mort de Pierre – la date de la mort de Néron, c'est le 9 juin 68. Donc 67 n'est pas possible comme date, mais en revanche la date de la mort de Néron est capitale pour calculer celle de Pierre. Premier élément.

2^e élément d'information, scientifique, c'est le livre des *Annales* de Tacite. Aux chapitres 38 à 44 des *Annales*, Tacite raconte l'incendie de Rome et la persécution des Chrétiens. Et Tacite est formel : la persécution des Chrétiens est placée dans l'année 64. Nous savons cela fermement, puisque nous avons les noms des deux consuls et cela permet de dater précisément. L'incendie a lieu dans la nuit du 18 au 19 juillet 64. Vous connaissez cet épisode : Néron depuis son palais, lors d'une séance de folie, fait mettre le feu à la ville pour jouir de la beauté des flammes... Le problème c'est que l'incendie se répand beaucoup plus, et puis qu'il dure. Il ne s'éteint enfin que le 28 juillet. Donc 10 jours d'incendie. Tous les quartiers populaires, les bas quartiers, sont brûlés. C'est-à-dire, pour ceux qui connaissent un peu Rome, le Trastevere, ce qui est au-delà du Tibre par rapport au centre ville romain, au Panthéon, au Colisée, etc. L'incendie a traversé le Tibre et a endommagé très gravement le Circus Maximus qui est au pied du Palatin, là où ont eu lieu la plupart des exécutions des martyrs (puisque c'est une légende de dire que le Colisée est le lieu des martyres, il y a eu un martyr au Colisée c'est celui de saint Ignace d'Antioche, simplement parce que la crue du Tibre avait complètement envahi le Circus Maximus et qu'on ne pouvait pas l'utiliser, donc c'est le seul qui a eu lieu au Colisée, les autres ont eu lieu au Circus Maximus). Donc l'incendie déclenché dans la nuit du 18 au 19 dure jusqu'au 28 juillet et endommage toute cette partie.

Aussitôt après l'incendie, on offre des sacrifices pour apaiser les dieux, mais la révolte gronde, d'une manière telle que Néron est obligé de désigner – cela c'est Tacite qui l'explique – de désigner un « bouc émissaire » pour parler facilement. Et il désigne les Chrétiens. On arrête les Chrétiens avec lesquels Néron va se livrer à des atrocités sans nom qui toucheront le cœur de Tacite pourtant peu favorable aux Chrétiens qu'il méprise. Mais trop c'est trop.

Fin juillet 64, on commence à restaurer. En novembre et en décembre, il est exclu qu'il y ait des jeux, car le temps est trop mauvais, on n'en fait pas, le climat l'empêche. Or Tacite est très précis : dès 65 le Circus Maximus est à nouveau en service. Donc le temps pendant lequel le martyr de Pierre a pu avoir lieu – puisqu'il a eu lieu dans le Cirque de Néron, au Vatican, qui est le cirque utilisé pendant que le Circus Maximus n'est pas utilisable – c'est donc entre septembre et novembre. Ainsi, si nous n'avions que cette précision-là, nous dirions que Pierre a été martyrisé en septembre ou en octobre 64, ce qui est déjà beaucoup comme précision.

Mais, 3^e élément, il y a un livre tout à fait intéressant, c'est *L'ascension d'Isaïe*, texte apocryphe bien entendu, qui prophétise et annonce la mort de Pierre, mais a posteriori. Il donne des explications et donne ce détail : Néron est mort trois ans, sept mois et vingt sept jours après la mort de Pierre. Si l'on part du 9 juin 68, 3 ans, sept mois et 27 jours, cela fait le 13 octobre 64.

Vous me direz : mais pourquoi le 13 octobre ? Il se trouve qu'il y avait toujours des jeux le 13 octobre, parce que c'était l'anniversaire de l'accession au trône de Néron...

Voilà donc un ensemble de faits convergents, à travers des auteurs et des textes de l'époque, pour nous conduire au martyr de Pierre le 13 octobre 64. Voyez, il y a une *forte vraisemblance* pour que ce soit ainsi, et donc dans le Cirque de Néron qui est au pied de la colline du Vatican.

Et Pierre est enterré dans le cimetière qui est juste au-dessus du cirque du Vatican. Et l'obélisque qui est aujourd'hui au centre de la place du Bernin, est l'obélisque qui était sur la *spina* du Cirque de Néron. On peut donc dire que cet obélisque-là a vu le martyr de Pierre.

Et d'une autre manière : si vous prenez la croix qui est en haut de la coupole de St Pierre, vous traversez le toit, vous passez par la croix qui est au-dessus du baldaquin du Bernin, la croix du maître-autel et vous descendez : la tombe de Pierre est exactement à l'aplomb de cette croix.

Il semble bien que Paul, lui, ait été martyrisé en 67 – ce qui expliquerait peut-être la confusion de Saint Jérôme – parce que Paul n'a pas été martyrisé dans un contexte global comme Pierre.

Jacques Bombardier

1. Margherita GUARDUCCI, *Saint Pierre retrouvé, le martyr, la tombe et les reliques*, Editions St Paul et service des pèlerinages du diocèse d'Autun, mars 1985.

Ndr : voir aussi le n° 7 (juillet 2000) des *Nouvelles* de l'Association Jean Carmignac.

Les restes d'une maison que Jésus a certainement connue découverts à Nazareth*

Désormais tout le monde le sait, Mme Yardenna Alexandre, sous la direction de M. Dor Dror Barshod, directeur du District Nord de l'Israël Antiquities Authority, a découvert les restes d'une maison de l'époque de Jésus, grâce à la construction du Centre international « Marie de Nazareth » entreprise par l'association du même nom et qui sera inauguré fin 2010. Cette habitation se trouve à moins de cent mètres de la grotte qui était contiguë au reste de la maison de la Vierge – celle-là même qui se trouve aujourd'hui à Lorette – à cent mètres également de la synagogue, du premier siècle elle aussi, et à cent mètres encore de ce que la tradition considère comme l'atelier d'une part, le tombeau d'autre part, de Saint Joseph. Il est difficile d'être plus central. Pour plus de détails nos lecteurs pourront faire une recherche sur Internet en particulier sur les sites :

<http://plunkett.hautetfort.com/archive/2009/12/21/decouvertes-archeologiques-au-coeur-de-la-nazareth%C2%A0antique.html>

ou : sur Permalink: <http://www.zenit.org/article-23086?l=french>

ou : sur le dossier de presse illustré : <http://dl.free.fr/hD81evQeJ> puis cliquer sur « télécharger ce fichier » :

+DOSSIERDEPRESSECIMDNDécouvertesarchéologiques2009-12-20OK.pdf

Que faut-il tirer de ces informations en ce qui concerne l'historicité des Evangiles ? Certainement pas, comme ont pu l'affirmer d'imprudents journalistes désireux de faire un scoop, que c'était la maison de la Vierge et celle de Jésus pendant sa vie privée à Nazareth ; pas davantage qu'il s'agisse là de la seule maison qui ait existé à Nazareth, puisque c'est exactement le contraire qui est démontré par la présence des différents bâtiments que nous venons de citer et tout particulièrement de la synagogue datant justement du 1er siècle : on ne construit pas une synagogue dans un désert. Ce n'est pas non plus la seule maison de Nazareth qui ait été retrouvée puisque nous avons celle de Lorette et, à Nazareth, la grotte qui la prolongeait. Par ailleurs les archéologues retiennent que les autres grottes trouvées à Nazareth étaient elles aussi utilisées comme « espaces rangement » et attenantes très vraisemblablement à des habitations, comme c'était le cas pour la maison de la Vierge. En revanche ce que cette découverte démontre bien et en tout premier lieu c'est que Nazareth au temps de Jésus existait bien, tant pis pour MM. Mordillat et Prieur qui clamaient le contraire par exemple dans le n° de novembre-décembre 1998 de *Historia*... Elle démontre aussi qu'elle n'est pas si démunie de probabilité la tradition qui voulait que ce soit là, à quelques pas de cette maison, qu'a eu lieu l'annonciation, et que la construction d'églises successives sur ce qui a bien pu être le lieu de l'Incarnation n'est pas si ridicule et chimérique non plus. Mais surtout elle met cette enfance de Jésus, cette jeunesse du Messie au milieu d'une ville, petite sans doute mais bien réelle, bien vivante. Jésus a certainement connu cette maison et ses habitants. Il est passé mille fois près d'elle, de même qu'il s'est rendu à l'atelier de saint Joseph ou à la synagogue. Ce qui donne à la religion chrétienne cette inestimable valeur d'être ancrée dans une époque précise et dans un lieu défini. Ceux qui ont connu Jésus avaient un nom qu'il connaissait, un visage, une histoire. Et eux aussi Le connaissaient et connaissaient sa famille...

Et voilà qu'à nouveau, maintenant, un passage de l'Evangile rend tout d'un coup le son d'une réalité palpable :

« N'est-ce point là le fils du charpentier ? Est-ce que sa mère ne s'appelle pas Marie et ses frères, Jacques, et Joseph, et Simon et Jude ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes chez nous ? » (Mt 13, 55)

Marie-Christine Ceruti

* Voir les 2 photos en encart. Celle de gauche montre bien la très grande proximité de cette maison – de l'autre côté de la rue – avec le Basilique de l'Annonciation, construite sur la grotte attenante à la maison de la Vierge.

Actualités sur le Linceul

Une nouvelle parue récemment dans la revue scientifique *PloS One*¹ a rapidement fait le tour du monde : à Jérusalem, dans une tombe de l'époque du Christ, un morceau de toile en mauvais état et de texture simple, a été trouvé avec les restes de squelette de la sépulture élémentaire d'un adulte. L'article ne publie aucune photo du tissu trouvé. Cette découverte, soulignent les auteurs de la publication, est rare parce que les hauts niveaux d'humidité de la région de Jérusalem ne permettent pas d'habitude la conservation de matières organiques. Aucune comparaison n'est faite avec le Linceul conservé à Turin.

Les commentaires, cependant, ne se font pas attendre : Matthew Kalman dans le *Daily Mail*² écrit que cette découverte, la première à Jérusalem, pose de sérieux doutes sur l'authenticité du Linceul de Turin à cause de la différence de texture. Sur une photographie illustrant l'article on peut voir un petit morceau de la toile ainsi retrouvée, qui cependant ne semble pas présenter une trame à proprement parler « simple » comme on l'affirme : dans un sens on voit passer un fil unique, dans l'autre sens des fils doubles sont entrelacés. De toute façon la différence ne devrait pas être utilisée comme preuve, puisqu'il est possible de supposer qu'il existait, même pour usage funéraire, des étoffes de qualités différentes.

L'archéologue Shimon Gibson, l'un des signataires de l'article de *PloS One*, interviewé par Kalman dans le *Daily Mail* souligne que le Linceul conservé à Turin ne correspond pas aux usages funéraires connus de la Palestine du premier siècle parce que la tête y était enveloppée d'un suaire distinct. Ce qui, selon lui, servait à vérifier au bout de trois jours que la personne était vraiment décédée ; mais dans le cas de Jésus ce contrôle n'était pas nécessaire, puisque sa mort avait été vérifiée par le soldat romain avec le coup de lance.

Gibson dans la même interview dit aussi que la texture à chevrons n'est connue dans cette région qu'à partir du Moyen Age. Cette deuxième affirmation est encore plus surprenante que la première : Franco Testore, professeur de Technologie Textile à l'école d'Ingénieurs "Polytechnique" de Turin, rappelle cependant que « l'armure en chevron était très connue en Égypte³, déjà en 3400 avant J.-C. »*, et Pietro Savio, archiviste aux Archives Secrètes du Vatican, a publié⁴ les photographies des ornements en chevrons de deux oreillers funéraires trouvés dans la nécropole d'Antinoë (Haute Égypte, début du II^e siècle ap. J.-C.). Tout autre commentaire est superflu.

Il semble qu'attaquer l'authenticité du Linceul soit devenu un sport agréable et très pratiqué. A Padoue le 10 octobre⁵ dernier Luigi Garlaschelli, chimiste de l'Université de Pavie, dans le cadre du XI^e congrès du Cicap (Comité Italien pour le Contrôle des Affirmations sur le Paranormal) a présenté les résultats de sa recherche⁶ visant à reproduire en laboratoire une copie du Linceul de grandeur naturelle " identique à l'original dans tous les détails ", lit-on sur le journal *La Repubblica*⁷.

Un drap a été appliqué dans toute sa longueur sur un volontaire pour obtenir l'empreinte du corps, tandis que le visage a été obtenu en étendant la toile sur un bas-relief de plâtre. Pour reproduire l'image, l'étoffe a été frottée avec un tampon imbibé d'acide sulfurique dilué dans de l'eau contenant un pigment en poudre, l'aluminate de cobalt. Le pigment a ensuite été ôté en lavant la toile. Ensuite on a ajouté les marques des coups de fouet et des blessures en utilisant de l'ocre rouge, du cinabre et de l'alizarine.

La prétention d'avoir réalisé quelque chose de comparable au Linceul surprend, alors qu'il est bien connu que sur la relique il y a du sang, et non de l'ocre, du cinabre et de l'alizarine. Mais peut-être deux affirmations de Garlaschelli surprennent-elles encore plus. La première se trouve dans l'interview déjà citée, parue dans *La Repubblica*, où il lui est demandé : " Vous, avez-vous jamais vu, en vrai, le Linceul original? " Le chimiste répond : "Jamais, seulement, en photographie. Mais c'est un problème relatif : en tant que scientifique je dois me fonder sur les données publiées dans les textes". La deuxième n'est pas moins surprenante, au contraire. Dans *Challenges*⁸ on lit ceci : « il a bénéficié pour son travail d'un financement venant d'une association d'athées et agnostiques, mais affirme que cela n'a eu aucune incidence sur ses conclusions. » *

« L'argent n'a pas d'odeur. Ce qui a été fait l'a été scientifiquement. Si l'Eglise (catholique) veut à l'avenir me financer, je suis son homme », a-t-il ajouté*. De mieux en mieux...

Pendant ce temps les recherches sérieuses avancent, mais, pour elles, il n'y a pas de place pour les faire connaître dans les journaux à grande diffusion, même si elles sont publiées dans de prestigieuses revues scientifiques. C'est le cas d'une importante recherche conduite par l'ENEA (Office pour les Nouvelles technologies, l'Énergie et l'Environnement). Quelques tissus de lin ont été irradiés avec un laser à excimère⁹, un appareil qui émet une radiation ultraviolette de haute intensité. Les résultats,

comparés avec l'image du Linceul, présentent des analogies intéressantes et confirment la possibilité que l'image ait été provoquée par une radiation ultraviolette directionnelle.

La lumière triomphe toujours des ténèbres.

Emanuela Marinelli

*En français dans le texte.

1 - C.D. Matheson et al. - Molecular Exploration of the First-Century *Tomb of the Shroud* in Akeldama, Jerusalem [Exploration moléculaire du premier siècle *Tombe du Linceul*]- *PloS One*, décembre 2009, Vol. 4, numéro 12, et 8319, pp. 1-13.

2 - M. Kalman - Burial cloth found in Jerusalem cave casts doubt on authenticity of Turin Shroud – [Tissu funéraire trouvé dans une grotte de Jérusalem jette un doute sur l'authenticité du Linceul de Turin].

<http://www.dailymail.co.uk/news/worldnews/article-1236161/First-burial-shroud-carbon-dated-time-Christ-crucifixion-caves-near-Jerusalem.html>

3 - F. Testore – Le Saint Suaire. Examen et prélèvement effectués le 21 avril 1988, in: AA.VV. - 1- Le prélèvement du 21/4/1988/Études du Tissu - *Actes du Symposium Scientifique International* - Paris, 7/8 Sept. 1989 - OEIL, Paris, France 1990, pp.47-69.

4 - P. Savio - Ricerche sul tessuto della Santa Sindone - Tip. San Nilo, Grottaferrata (Roma) 1973. [Recherches sur le tissu du Saint Linceul]

5 - Anonimo - Padova, Garlaschelli spiega la «sua» Sindone - *La Provincia Pavese* - 11 octobre 2009, Attualità, page 8. [Anonyme – Padoue, Garlaschelli explique « son » Linceul

6 - <http://sites.google.com/site/luigigarlaschelli/shroudreproduction>

7 - L. Laurenzi - *Sindone. È un falso medievale. Ecco la prova* Qui i miracoli non c'entrano ma chi crede, continuerà a farlo [Linceul. C'est un faux médiéval. Voici la preuve Ici les miracles n'ont rien à voir mais qui croit, continuera à le faire] - *La Repubblica*, 5 octobre 2009, Cronaca, p. 31.

8 - P. Püllella - Un scientifique reproduit une copie du suaire de Turin :

<http://www.challenges.fr/depeches/20091005.REU7090/?xtmc=garlaschelli&xtr=1>

9 - G. Baldacchini et al. - Coloring linens with excimer laser to simulate the body image of the Turin Shroud - *Applied Optics*, Vol. 47, No. 9, March 20, 2008, pp. 1278-1285. [Colorer les toiles de lin avec un laser à excimère pour simuler l'image du corps du Linceul de Turin]

Les CONTRE-VÉRITÉS d'une « HEURE DE VÉRITÉ

L'Homme Nouveau nous ayant autorisés à reproduire l'article de l'abbé Carmignac paru dans le supplément de ce journal le 7 janvier 1973 – autorisation dont nous le remercions – voici la suite de ce que nous avons publié dans les n°41 et 43.

2 - Objection : Marie elle-même ne croyait pas à la divinité de Jésus, puisque, selon Marc 3, 21 « les gens de son entourage disaient : « Il est fou ».

Réponse : 1) *c'est un fait que les membres du clan auquel appartenait Jésus (et donc que l'on appelait « ses frères ») sont restés longtemps incrédules : c'est pour cela que Jésus dit : « Un prophète n'est apprécié ni dans sa patrie, ni dans sa parenté, ni dans sa maison » (Marc 6,4) ; mais ce qui vise l'ensemble de l'entourage de Jésus n'en vise pas nécessairement chaque membre en particulier, à plus forte raison sa mère. 2) Par le récit des noces de Cana, qui eut lieu avant le début du ministère public de Jésus, nous voyons au contraire que Marie croyait déjà que Jésus était capable de faire des miracles alors qu'il n'en avait pas encore accompli.*

3 - Objection : Quand l'Évangile dit : « Ses frères eux non plus ne croyaient pas en lui », il sous-entend que Marie elle aussi n'avait pas la foi en la divinité de son fils.

Réponse : 1) *Voici le passage auquel il est fait allusion : « Jésus préférait ne point parcourir la Judée, où les juifs cherchaient à le faire périr. Ses frères lui dirent : « Tu ne peux pas rester ici, va en Judée afin que les disciples, eux aussi, puissent voir les œuvres que tu fais.. » En effet, ses frères eux-mêmes ne croyaient pas en lui » (Jean 7, 1-5, selon la Traduction Oecuménique du Nouveau Testament). 2) Dans ce passage, il n'est pas question de Marie qui n'a pas été mentionnée depuis près de cinq chapitres, exactement depuis Jean 2,12. 3) Les frères de Jésus sont mis ici en parallèle avec les juifs hostiles à Jésus et l'évangéliste constate que même ces frères de Jésus (en style oriental : les membres de son clan) partagent l'incrédulité de ces juifs.*

Jean Carmignac

Nous maintenons la cotisation à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) mais **nous vous prions de tout coeur de ne pas oublier votre cotisation** : sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site. Nous envoyons à tous ceux qui nous en font la demande (jointe au versement) un reçu de votre don pour que vous puissiez bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% de votre envoi (dans la limite de 20% du revenu imposable). Et nous remercions par avance vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros. Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac (chez les Editions F.-X. de Guibert), 10 rue Mercœur, 75011 Paris.

(Notez bien notre nouvelle adresse postale qui est aussi la nouvelle adresse de notre siège social)

Les adhérents italiens peuvent envoyer au siège de l'association un chèque italien en euros au nom de Marie-Christine Cendrier : le transfert sera fait.

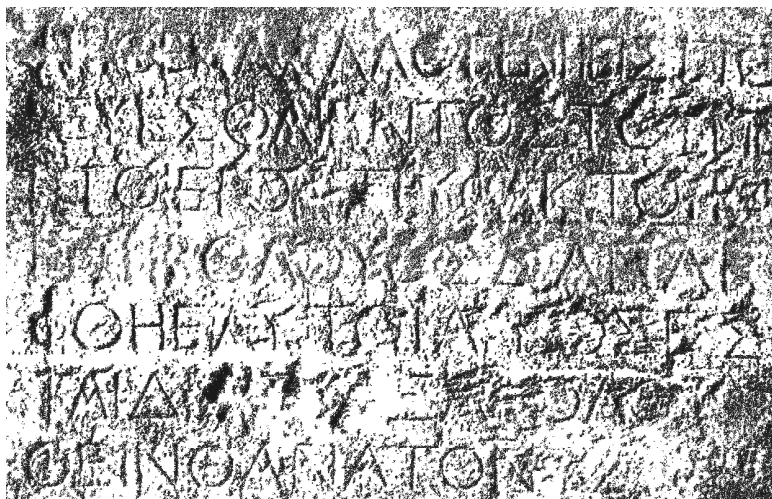
associationjeancarmignac@hotmail.com

www.abbe-carmignac.org

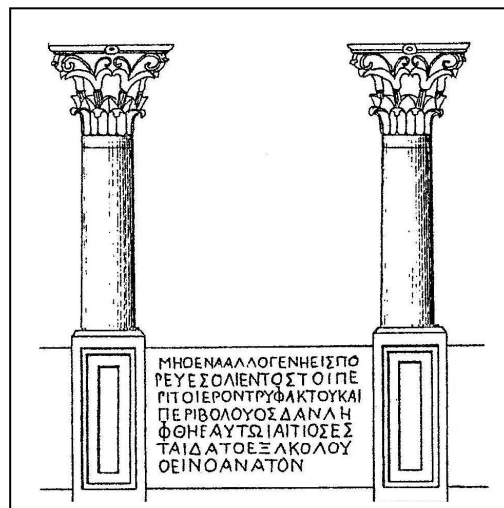
Flavius Josèphe :
**« Jésus roi n’ayant pas régné, crucifié par les Juifs
 parce qu’il annonçait la ruine de la ville et la désolation du Temple »**

Nous continuons à explorer cette fameuse « version slavone » *La prise de Jérusalem*, que nous pensons, en suivant les travaux très approfondis d’Etienne Nodet (1), provenir authentiquement du premier récit que Flavius Josèphe dit avoir écrit « dans la langue de ses pères » (2) pour raconter la guerre qui opposa Juifs et Romains de 66 à 70. Cette version slavone est plus courte, plus adaptée à un public juif, que la version usuelle en grec *La Guerre des Juifs*. Dans les textes mis en parallèles ci-après, Josèphe évoque, aux livres V puis VI, les inscriptions gravées en différentes langues qui interdisaient aux étrangers, sous peine de mort, de pénétrer plus avant dans le Temple (3). Le slavon mentionne qu’elles étaient rédigées en caractères « helléniques, romains et juifs », alors que dans la version usuelle, à destination du public romain, la mention des caractères « juifs » a été supprimée.

Ci-dessous à gauche une des deux pierres gravées en grec qui ont été retrouvées et qui porte : « Défense à tout étranger de franchir la barrière et de pénétrer dans l’enceinte du sanctuaire. Quiconque aura été pris sera responsable de la mort qui s’en suivra. » Et à droite, une possible reconstitution du « soreg », cette barrière qui se trouvait au cœur du Temple.



L’archéologue CLERMONT-GANNEAU qui a retrouvé cette pierre en 1871 s’étonnait, bien avant la publication du slavon, que Flavius Josèphe ne signale pas d’inscription en langue sémitique. (*Revue archéologique* 23 [1872], p.214-234 et 290-296).



Le « soreg », d’après Mme Genot-Bismuth, in *Jérusalem ressuscitée, La Bible hébraïque et l’Evangile de Jean à l’épreuve de l’archéologie nouvelle*, Ed. F.-X. de Guibert et Albin Michel, Paris 1992, p. 50.

La disposition de ces stèles n’est pas facile à imaginer car les 2 textes parallèles de Josèphe ne donnent pas les mêmes indications. Les langues retenues pour ces inscriptions font penser, bien sûr, au *Titulus*(4) que Pilate fit apposer en haut de la croix où mourut Jésus. Cette similitude – même si les langues ne sont pas citées dans le même ordre – est intéressante à noter, mais ne représente pas un point de contact déterminant entre l’œuvre de Josèphe et les Evangiles.

Nous verrons d’abord le court passage du livre VI où Titus évoque ces inscriptions (plus précisément où Josèphe rapporte un discours de Titus, mais comme c’est lui-même, Josèphe, qui était chargé de les traduire en hébreu à ses frères juifs restés à l’intérieur des murailles, il est probable que ce soit ressemblant...). Et ensuite le passage plus long du livre V, qui est suivi, dans la version slavone, d’un contact tout à fait explicite avec les Evangiles.

Josèphe a-t-il supprimé ce passage dans sa seconde version ? Ou bien des mains chrétiennes – des faussaires – l’ont-elles introduites dans la version slavone, pour appuyer l’historicité des récits évangéliques ? En nous appuyant sur le travail d’E. Nodet, voyons ce que l’on peut essayer de dire de ce contact explicite : « *Et au-dessus de ces inscriptions, une quatrième était pendue dans les mêmes caractères désignant Jésus roi n’ayant pas régné, crucifié par les Juifs parce qu’il annonçait la ruine de la ville et la désolation du Temple* ».

1-.D’abord cette expression « *Jésus roi n’ayant pas régné* » ne correspond à aucune façon connue, dans les textes chrétiens, de parler de Jésus. Si l’on observe la contestation que les grands prêtres

La prise de Jérusalem*

(version slavone)

VI, II, 1 :

Titus [...] chargea Josèphe de tenir à Jean*** les mêmes discours qu'avant. [...] Et Josèphe, posté sur un lieu élevé, disait...

VI, II, 4 :

Titus, grandement affecté, disait à Jean : N'est-ce pas vous, impies, qui avez élevé cette **balustrade** devant le saint lieu ? N'est-ce pas vous qui avez **posé des inscriptions et les avez tracées en lettres grecques, et dans notre langue et dans la votre**, pour défendre à quiconque de passer outre ? N'est-ce pas nous qui vous avons donné pouvoir de tuer quiconque la franchirait, fût-il Romain ? Pourquoi donc aujourd'hui, maudits, avez-vous rempli de morts le sanctuaire et les piétinez-vous dedans, et pourquoi avez-vous souillé le temple de votre propre sang ?

Voici maintenant au livre V le passage plus long et qui, dans le slavon, présente ce contact tout à fait explicite avec les Evangiles.

V, V, 2 :

Au sommet, on éleva de doubles portiques, à colonnes de pierres de vingt-cinq coudées de haut faites d'un seul bloc de marbre blanc. La couverture était de planches de cèdre bien taillées et d'une grande richesse naturelle, de sorte que le spectateur ne pouvait rapidement détourner les yeux de cette vue ; mais il n'y avait là aucun ouvrage de peinture ni de sculpture. Le pourtour des murs était de six stades. La cour non couverte était décorée de pierres diverses dans ses murs et dans son pavage. De là était la montée vers le second Temple, et devant lui des pierres de **parapet** hautes de trois coudées, et fort agréables à voir. Là se dressaient des colonnes égales et **sur elles des inscriptions en caractères grecs et romains et juifs, proclamant la loi de pureté, et que l'étranger ne pénétrât pas à l'intérieur**. Car c'était ce qu'ils appelaient le sanctuaire : on y accédait par quatorze degrés, et le sommet était une construction quadrangulaire. Et, **au dessus de ces inscriptions, une quatrième était pendue dans les mêmes caractères désignant Jésus roi n'ayant pas régné, crucifié par les Juifs parce qu'il annonçait la ruine de la ville et le désolation du Temple**. Et du côté de l'Orient étaient la porte et le lieu réservés aux femmes pour le culte et la prière. Car par les autres portes il n'était pas permis aux femmes d'entrer, non plus que, par leur porte, de franchir la séparation. Le côté de l'occident n'avait pas de porte, mais d'un bout à l'autre était enclos de murs. Les portiques entre les portes, qui étaient en regardant l'intérieur depuis les murs devant le trésor, étaient posés sur de grandes colonnes de marbre.

V, V, 3 :

De ces portes, neuf étaient forgées d'or et d'argent, avec leurs charnières et leur encadrement ; l'une, extérieure, bardée de cuivre de Corinthe, était plus éclatante et plus admirable que celles qui étaient argentées et dorées. Toutes les portes étaient à deux battants, dont chacun avait en hauteur trente coudées, et en largeur quinze [...]

* *La prise de Jérusalem*, Flavius Josèphe, traduit du slavon par V. Istrin, Publications de l'Institut d'Etudes Slaves, Paris 1934-38.

*** Jean de Gishala (ennemi de Josèphe).

La Guerre des Juifs**

(version usuelle, grec)

VI, II, 1 :

⁹³ Titus [...] fit avancer Josèphe [...] ; il lui ordonna de répéter à Jean*** ce qu'il avait dit précédemment [...] ⁹⁶ Et Josèphe, s'étant placé de façon à se faire entendre non seulement de Jean mais de la multitude, transmit en hébreu le message de César [Titus]

VI, II, 4 :

¹²⁴ Titus, extrêmement affecté, adressa de nouveau des reproches à Jean et à ses acolytes : N'est-ce pas vous, leur dit-il, ô les pires des scélérats, qui avez placé cette **barrière** en avant du Sanctuaire ? ¹²⁵ N'est-ce pas vous qui y avez **intercalé des stèles gravées en caractères grecs et latins** proclamant que personne ne doit franchir ce parapet ? ¹²⁶ Ne vous avons-nous pas permis de mettre à mort ceux qui le franchiraient, fussent-ils Romains ? Pourquoi donc maintenant, criminels, foulez-vous aux pieds des cadavres à l'intérieur de cette barrière ? Pourquoi souillez-vous le Sanctuaire de sang étranger et indigène ?

V, V, 2 :

¹⁹⁰ Les ouvrages qui s'élevaient sur ces fondations étaient dignes d'elles. Tous les portiques étaient doubles et leurs colonnes atteignaient vingt-cinq coudées en hauteur : c'étaient des monolithes du marbre le plus blanc ; les plafonds étaient lambrissés de cèdre. ¹⁹¹ La magnificence naturelle de ces portiques, la perfection de leur polissage et de leur ajustement, offraient un spectacle impressionnant, et cela sans aucun embellissement artificiel dû au travail d'un peintre ou d'un sculpteur. ¹⁹² Ils mesuraient en largeur trente coudées ; le périmètre qu'ils couvraient, et qui englobait l'Antonia, atteignait six stades. La partie à ciel ouvert était d'un bout à l'autre diversifiée par un pavement de pierres multicolores. ¹⁹³ Quand, l'ayant traversée, on s'avançait vers la deuxième cour du temple, on la trouvait entourée d'une **barrière** de pierres de trois coudées de haut, d'un très joli travail. ¹⁹⁴ **On y avait incorporé, à intervalles réguliers, des stèles rappelant, les unes en grec, les autres en latin, la loi de purification, qui interdit à un étranger de pénétrer dans le Lieu saint** : car c'est ainsi qu'était appelée la deuxième enceinte du Temple. ¹⁹⁵ On y accédait par quatorze marches à partir de la première enceinte ; sa surface en haut formait un carré et elle était protégée par un mur qui lui était propre. Ce dernier avait extérieurement une hauteur de quarante coudées, mais qui était cachée par les escaliers ; ¹⁹⁶ sa hauteur intérieure était de vingt-cinq coudées, car l'escalier était construit contre un terrain plus élevé, le mur n'étant plus entièrement visible à l'intérieur, une partie étant caché par la colline. ¹⁹⁷ Après les quatorze marches, il y avait un espace de dix coudées, entièrement plat, jusqu'au mur ; ¹⁹⁸ de là, cinq autres marches donnaient accès aux portails. Ceux-ci, au nord et au sud, étaient au nombre de huit, quatre de chaque côté. Il y en avait nécessairement deux à l'est : de ce côté, en effet, un emplacement réservé aux dévotions des femmes avait été entouré d'un mur et rendait un deuxième portail nécessaire ; il avait été découpé en face du premier. ¹⁹⁹ Dans les autres parties, il y avait un seul portail au sud et un seul au nord, par lequel on accédait à l'emplacement réservé aux femmes ; car les femmes n'avaient pas le droit d'entrer par les autres portails, même pas de franchir leur mur de séparation par leur propre portail. D'ailleurs, cet emplacement était accessible pour l'adoration aussi bien aux femmes du pays qu'à des étrangères de race juive. ²⁰⁰ La partie ouest n'avait aucun portail : de ce côté le mur avait été construit sans ouverture. Les portiques, entre les portails tournés vers l'intérieur à partir du mur, face aux bâtiments du trésor, étaient soutenus par des colonnes très belles et très hautes. Ces portiques n'étaient pas doubles, mais à part la grandeur, ils ne le cédaient en rien à ceux de la cour inférieure.

V, V, 3 :

²⁰¹ Neuf de ces portails étaient, sur toute leur surface, recouverts d'or et d'argent, comme étaient leurs montants et leurs linteaux ; mais un, qui était à l'extérieur du sanctuaire, en bronze de Corinthe, surpassait largement en valeur les portails plaqués d'argent et d'or. Chaque portail avait deux portes de trente coudées de haut chacune et de quinze de large ; [...]

** *La Guerre des Juifs*, Flavius Josèphe, traduit du grec par P. Savinel, Editions de Minuit, Paris 2004.

présentent à Pilate : N'écris pas « Roi des Juifs » mais « *qui a prétendu être le roi des Juifs* », on voit que ce point de vue officiel juif est très proche de l'inscription « *le roi qui n'a pas régné* ». C'est une stèle dénonciatrice.

2- Ensuite, la présence d'une telle inscription sur Jésus a pour premiers objectif et effet de prouver que ses prédictions étaient fausses, puisque jusqu'à l'été 70, la ville de Jérusalem n'était pas « ruinée » ni le Temple « dans la désolation ». Or les fausses prophéties sont passibles de mort (Deutéronome 18, 20-22).

3- On voit aussi qu'un parallèle peut se faire de lui-même, dans l'esprit du peuple qui lit cette inscription, avec le personnage d'Haman qui fut crucifié pour être venu à Jérusalem et avoir voulu détruire le Temple (Targum b sur Est 3, 1), « la métaphore sur Haman, prototype du destructeur du judaïsme est transparente ».

Donc : Interpolation chrétienne ? Non, d'après Nodet, inscription juive.

Mais cette information du slavon est-elle véridique, cet écriteau infamant a-t-il existé ? Nous en avons peut-être une trace avec la « porte de Jésus ». Suivons son raisonnement :

1- La *Mishna* signale (m.Midot 2:6) une « porte de Yehoyakîn », en souvenir de ce roi qui fit le mal et fut exilé (2R 24, 9-15). Il s'agirait d'une porte du Temple, proche de l'écriteau stigmatisant ce roi(5).

2- Or l'on trouve trace de la mention d'une « porte de Jésus », sous-entendant l'existence à proximité de cette porte d'une inscription portant sa condamnation, dans le second récit ci-dessous relatant la mort de Jacques dit le frère du Seigneur.

a) Josèphe dans les *Antiquités judaïques* (20,197-203) écrit que « [le grand prêtre Anân] fit comparaître le frère de Jésus appelé Christ(os), qui avait pour nom Jacques, ainsi que quelques autres. Il les accusait d'avoir transgressé les lois, et les livra pour être lapidés. »

b) Le récit d'Hégésippe (6), est plus précis. « Jacques, le frère du Seigneur qui était appelé Juste par tous [...] Beaucoup ayant cru, et aussi des chefs, il y eut un tumulte parmi les Juifs, les scribes et les pharisiens. Ils disaient qu'il était dangereux que tout le peuple attende Jésus le Christ. Ils allèrent donc ensemble vers Jacques et lui dirent : « Nous te le demandons : retiens le peuple puisqu'il s'égaré sur Jésus. Comme si c'était lui le Christ ! [...] puisque le peuple s'égaré à la suite de Jésus le crucifié, annonce-nous quelle est la porte de Jésus. » Mais Jacques, contrairement à leur demande, proclame que Jésus est « assis dans le ciel à la droite de la grande puissance ». Et ils le tuent.

Comme la scène se situe au Temple, il est probable que l'évocation de la « porte de Jésus » soit une allusion à un écriteau officiel, proche de cette porte, indiquant la condamnation de Jésus, qu'on demande à Jacques, en quelque sorte de ratifier publiquement, sous peine d'être lui-même mis à mort. « Il n'y a pas d'in vraisemblance à ce qu'ait subsisté au Temple un *titulus* de ce genre sur Jésus – une inscription perpétuant le souvenir d'un *forfait* de première grandeur, (c'est-à-dire de nature sociale et politique [ou religieuse], et non de simple droit commun) – et que Flavius Josèphe en ait eu connaissance », conclut E. Nodet.

Décidément la version slavone – et ses contacts avec les Evangiles – est précieuse et il faut avoir de lourds préjugés pour décréter qu'ils sont des rajouts de mains chrétiennes. Mais la disparition des manuscrits hébraïques qui sont à l'origine de ce slavon (après un passage par le grec) pose la lancinante question de l'« évaporation » ou du « naufrage », comme le disait l'abbé Carmignac, de toute la littérature hébraïque chrétienne, à commencer par les Evangiles...(7)

Jacqueline C. Olivier

1. Aux éditions du Cerf : Henry St. John Thackeray et Etienne Nodet, *Flavius Josèphe, l'homme et l'historien*, Paris 2000 ; E. Nodet, *Baptême et résurrection, le témoignage de Josèphe* ; *Le Fils de Dieu*, 2002 ; *Histoire de Jésus ?*, 2004.

2. F. Josèphe le dit dans les toutes premières lignes de *La Guerre des Juifs*, (livre I , §1).

3. Josèphe mentionne également cette interdiction dans les *Antiquités judaïques* (15, 417) qu'il écrit une vingtaine d'années plus tard. De même Philon dans *Legatio ad Caium* (§ 212) y fait allusion.

4. Dans *La Guerre des Juifs* : αἱ μὲν Ἑλληνικοῖς αἱ δὲ Ῥωμαϊκοῖς γράμμασιν

Sur le *Titulus* : καὶ ἦν γεγραμμένον Ἑβραϊστί, Ῥωμαϊστί, Ἑλληνιστί...

5. Selon certains historiens, une ancienne coutume semblable exista à l'Acropole d'Athènes : les noms des grands criminels à l'égard de la patrie (ou de la religion) étaient inscrits, avec leur condamnation.

6. Hégésippe, juif chrétien né vers 110/115 à Jérusalem, mort en 180, cité par Eusèbe de Césarée dans son *Histoire ecclésiastique* (II, 23, 1-24).

7. Dans *La naissance des Evangiles synoptiques*, p. 55, l'abbé Carmignac fait allusion à ce « naufrage ». Voir aussi le bulletin n°31, *A la source de nos Evangiles en grec, des manuscrits hébraïques qui se seraient comme « évaporés » ?*

Nazareth : une maison que Jésus a connue...

